BACCALAUREAT GENERAL

SESSION 2016

PHILOSOPHIE série L

SUJET

EPREUVE DU MERCREDI 15 JUIN 2016

Durée de l'épreuve : 4 heures **Coefficient : 7**

Ce sujet comporte 2 pages numérotées de 1/2 à 2/2.

L'USAGE DES CALCULATRICES EST STRICTEMENT INTERDIT.

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants :

1er sujet : Nos convictions morales sont-elles fondées sur l'expérience ?

2ème sujet : Le désir est-il par nature illimité ?

3ème sujet : *Expliquer le texte suivant :*

Est-ce qu'il existe aucun fait qui soit indépendant de l'opinion et de l'interprétation ? Des générations d'historiens et de philosophes de l'histoire n'ont-elles pas démontré l'impossibilité de constater des faits sans les interpréter, puisque ceux-ci doivent d'abord être extraits d'un chaos de purs événements (et les principes du choix ne sont assurément pas des données de fait), puis être arrangés en une histoire qui ne peut être racontée que dans une certaine perspective, qui n'a rien à voir avec ce qui a eu lieu à l'origine ? Il ne fait pas de doute que ces difficultés, et bien d'autres encore, inhérentes[1] aux sciences historiques, soient réelles, mais elles ne constituent pas une preuve contre l'existence de la matière factuelle, pas plus qu'elles ne peuvent servir de justification à l'effacement des lignes de démarcation entre le fait, l'opinion et l'interprétation, ni d'excuse à l'historien pour manipuler les faits comme il lui plaît. Même si nous admettons que chaque génération ait le droit d'écrire sa propre histoire, nous refusons d'admettre qu'elle ait le droit de remanier les faits en harmonie avec sa perspective propre ; nous n'admettons pas le droit de porter atteinte à la matière factuelle elle-même. Pour illustrer ce point, et nous excuser de ne pas pousser la question plus loin : durant les années vingt[2], Clémenceau, peu avant sa mort, se trouvait engagé dans une conversation amicale avec un représentant de la République de Weimar[3] au sujet des responsabilités quant au déclenchement de la Première Guerre mondiale. On demanda à Clémenceau : « À votre avis, qu'est-ce que les historiens futurs penseront de ce problème embarrassant et controversé ? » Il répondit : « Ça, je n'en sais rien, mais ce dont je suis sûr, c'est qu'ils ne diront pas que la Belgique a envahi l'Allemagne. »

Hannah ARENDT, « Vérité et politique », 1964.

[1] Inhérent : qui appartient essentiellement à quelque chose.
[2] Années vingt : période de 1920 à 1929.
[3] République de Weimar : régime politique de l'Allemagne de 1919 à 1933.

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

Session 2016

PHILOSOPHIE

Série S

ÉPREUVE DU MERCREDI 15 JUIN 2016

Durée : 4 heures

Coefficient : 3

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants.

L'usage des calculatrices est interdit.

Ce sujet comporte 2 pages.

Sujet 1

Travailler moins, est-ce vivre mieux ?

Sujet 2

Faut-il démontrer pour savoir ?

Sujet 3

Je n'ignore pas que beaucoup ont pensé et pensent encore que les choses du monde sont gouvernées par Dieu et par la fortune[1], et que les hommes, malgré leur sagesse, ne peuvent les modifier, et n'y apporter même aucun remède. En conséquence de quoi, on pourrait penser qu'il ne vaut pas la peine de se fatiguer et qu'il faut laisser gouverner le destin. Cette opinion a eu, à notre époque, un certain crédit du fait des bouleversements que l'on a pu voir, et que l'on voit encore quotidiennement, et que personne n'aurait pu prédire. J'ai moi-même été tenté en certaines circonstances de penser de cette manière.

Néanmoins, afin que notre libre arbitre[2] ne soit pas complètement anéanti, j'estime que la fortune peut déterminer la moitié de nos actions mais que pour l'autre moitié les événements dépendent de nous. Je compare la fortune à l'un de ces fleuves dévastateurs qui, quand ils se mettent en colère, inondent les plaines, détruisent les arbres et les édifices, enlèvent la terre d'un endroit et la poussent vers un autre. Chacun fuit devant eux et tout le monde cède à la fureur des eaux sans pouvoir leur opposer la moindre résistance. Bien que les choses se déroulent ainsi, il n'en reste pas moins que les hommes ont la possibilité, pendant les périodes de calme, de se prémunir en préparant des abris et en bâtissant des digues de façon à ce que, si le niveau des eaux devient menaçant, celles-ci convergent vers des canaux et ne deviennent pas déchaînées et nuisibles.

Il en va de même pour la fortune : elle montre toute sa puissance là où aucune vertu n'a été mobilisée pour lui résister et tourne ses assauts là où il n'y a ni abris ni digues pour la contenir.

MACHIAVEL, *Le Prince* (1532).

[1] « fortune » : le cours des choses.
[2] « arbitre » : capacité de juger et de choisir.

La connaissance de la doctrine de l'auteur n'est pas requise. Il faut et il suffit que l'explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2016

ÉPREUVE DE

PHILOSOPHIE

Série ES

MERCREDI 15 JUIN 2016 de 8 heures à 12 heures

Durée de l'épreuve : 4 heures **Coefficient : 4**

Ce sujet comporte deux pages.

L'usage de la calculatrice est strictement interdit.

Le/la candidat/e traitera, au choix, l'un des trois sujets proposés.

Traiter un sujet au choix

1er sujet

Savons-nous toujours ce que nous désirons ?

2e sujet

Pourquoi avons-nous intérêt à étudier l’histoire ?

3e sujet

Expliquez le texte suivant :

« […] Parce que nous savons que l’erreur dépend de notre volonté, et que personne n’a la volonté de se tromper, on s’étonnera peut-être qu’il y ait de l’erreur en nos jugements. Mais il faut remarquer qu’il y a bien de la différence entre vouloir être trompé et vouloir donner son consentement à des opinions qui sont cause que nous nous trompons quelquefois. Car encore qu’il n’y ait personne qui veuille expressément se méprendre, il ne s’en trouve presque pas un qui ne veuille donner son consentement à des choses qu’il ne connaît pas distinctement : et même il arrive souvent que c’est le désir de connaître la vérité qui fait que ceux qui ne savent pas l’ordre qu’il faut tenir pour la rechercher manquent de la trouver et se trompent, à cause qu’il les incite à précipiter leurs jugements, et à prendre des choses pour vraies, desquelles ils n’ont pas assez de connaissance. »

René DESCARTES, *Principes de la philosophie* (1644)

La connaissance de la doctrine de l’auteur n’est pas requise. Il faut et il suffit que l’explication rende compte, par la compréhension précise du texte, du problème dont il est question.

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2016

PHILOSOPHIE

Toutes séries sauf TMD

MERCREDI 15 JUIN 2016

Durée de l'épreuve : 4 heures - coefficient : 2

Ce sujet comporte 2 pages numérotées de 1 à 2.

L'USAGE DE LA CALCULATRICE EST STRICTEMENT INTERDIT

Le candidat traitera l'un des sujets suivants au choix.

Sujet 1 :

Pour être juste, suffit-il d'obéir aux lois ?

Sujet 2 :

Pouvons-nous toujours justifier nos croyances ?

Sujet 3 :

Même quand les peintres travaillent sur des objets réels, leur but n'est jamais d'évoquer l'objet même, mais de fabriquer sur la toile un spectacle qui se suffit. La distinction souvent faite entre le sujet du tableau et la manière[1] du peintre n'est pas légitime parce que, pour l'expérience esthétique, tout le sujet est dans la manière dont le raisin, la pipe ou le paquet de tabac est constitué par le peintre sur la toile. Voulons-nous dire qu'en art la forme seule importe, et non ce qu'on dit ? Nullement. Nous voulons dire que la forme et le fond, ce qu'on dit et la manière dont on le dit ne sauraient exister à part. Nous nous bornons en somme à constater cette évidence que, si je peux me représenter d'une manière suffisante, d'après sa fonction, un objet ou un outil que je n'ai jamais vu, au moins dans ses traits généraux, par contre les meilleures analyses ne peuvent me donner le soupçon de ce qu'est une peinture dont je n'ai jamais vu aucun exemplaire. Il ne s'agit donc pas, en présence d'un tableau, de multiplier les références au sujet, à la circonstance historique, s'il en est une, qui est à l'origine du tableau.

MERLEAU-PONTY, *Causeries* (1948)

[1] « manière » : la façon dont le peintre peint, son style propre

Pour expliquer ce texte, vous répondrez aux questions suivantes, qui sont destinées principalement à guider votre rédaction. Elles ne sont pas indépendantes les unes des autres et demandent que le texte soit d'abord étudié dans son ensemble.

1. Dégager la thèse du texte et les étapes de son argumentation.

2. Expliquer :

a) « un spectacle qui se suffit » ;

b) « la forme et le fond, ce qu'on dit et la manière dont on le dit ne sauraient exister à part » ;

c) « les meilleures analyses ne peuvent me donner le soupçon de ce qu'est une peinture dont je n'ai jamais vu aucun exemplaire ».

3. Une œuvre d'art a-t-elle pour but de représenter la réalité ?